

Notre éther s'anime, et la vie  
 Dans l'espace semble courir.  
 Ce ciel, doux ami, nous convie  
 A vivre bien, pour bien mourir...

Je te salue, ô cité reine  
 De mon cher et beau Dauphiné!  
 Toi gracieuse souveraine,  
 Au front richement couronné !  
 Toi, notre joie et notre gloire !  
 Ta place est large en notre cœur;  
 Loin de tes murs, notre mémoire  
 Te garde un souvenir vainqueur.  
 Qu'ils soient dans la plus belle ville  
 Bordeaux, — Lyon, — même Paris,  
 L'imagination mobile  
 Bientôt te ramène tes fils.  
 De Bellecour, des Tuileries  
 Ils tournent leur cœur et leurs yeux,  
 Vers la plus chère des patries,  
 Vers ses beaux soleils — ses beaux cieux.

## IV.

De moi vous souriez, je gage,  
 De mon fanatisme inouï ;  
 Vous dites que je suis peu sage,  
 Qui sait? — un peu folle... — hélas ! oui...  
 Eh bien, soit ! souriez, ô maître !  
 Mais de vous souriez aussi ;  
 Car vous avez à reconnaître  
 Que vous aimez Lyon ainsi.  
 « Chaque oiseau, dit un vieux proverbe,  
 « Trouve son nid charmant et beau ; »  
 Vous et moi nous trouvons superbe  
 La place de notre escabeau...

UNE DAUPHINOISE.